

384. *August Wilhelm Schlegel an die Schriftleitung des «Publiciste»*

[Chaumont 18. Mai 1810]

Monsieur

Vous avez bien voulu vous donner la peine de refuter dans le feuilleton  
 5 du *Publiciste* du 1<sup>er</sup> Mai [1810] une observation que j'ai faite sur l'*Iphi-  
 génie de Racine* dans un *Cours général de littérature dramatique*,  
 écrit en allemand. Dans les feuilletons du 3 et 13 Mai vous m'avez fait  
 l'honneur, sans me nommer, de transcrire exactement, à l'exception de  
 quelques phrases mal comprises, ce que je dis dans le même livre (T. II  
 10 p. 181 et 242 et suivants) sur les *Horaces* et les *Fourberies de Scapin*.  
 Je dois me féliciter assurément d'avoir trouvé en vous un lecteur qui  
 de toutes les façons sait si bien mettre à profit ce qu'il vient de lire.  
 Cependant, comme mon ouvrage se traduit actuellement en françois,  
 vos feuilletons peuvent avoir l'inconvénient que les lecteurs de la tra-  
 15 duction, si elle en trouve, se rappelleront peut-être d'avoir déjà lu les  
 mêmes choses dans un journal et qu'ils m'accuseront en même tems et  
 de m'être éloigné des opinions les plus généralement reçues, et de répéter  
 ce que d'autres, en France, avoient dit avant moi. Je vous propose donc  
 de vous borner à l'un des deux procédés que vous avez adoptés à mon  
 20 égard: attaquer ou copier mon livre avant qu'on le connoisse; je ne vous  
 cache pas que dans l'alternative je préférerois la refutation au plagiat.

J'ai l'honneur — — —

A. W. S.[chlegel]

385. *Sophie Bernhardt-Tieck an August Wilhelm Schlegel*

25

München den 26 ten Mai 1810

Theuerster Freund

So groß meine Sehnsucht ist Ihre Briefe vollständig zu beantworten,  
 so weiß ich doch nicht ob es meine Kräfte erlauben werden, den[n] Ihr  
 leztes Schreiben hat mich sehr krank angetroffen, und ich schreibe diese  
 30 Antwort mit höchster Anstrengung im Bette. Je übler aber der Zustand  
 meiner Gesundheit wird, je nothwendiger finde ich eine weitläufige  
 Antwort, damit nicht im Falle meines Todes ein Misverständniß in  
 Ihrem Herzen zurückbleibt, welches Gefühl selbst meinen Tod erschwe-  
 ren würde, und dennoch muß ich die große Bewegung meines Herzens  
 35 fürchten der ich nicht gebieten kann.

Ich bin gezwungen einige Zeit in meinem traurigen Leben zurückzu-  
 gehen um Ihnen einige Umstände zu melden die ich Ihnen, theils aus

9